

---

## Exploration multimodale autour de la polyphonie de *puisque*

Guillaume Stern et Jérôme Jacquin

---

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/semen/18153>DOI : [10.4000/semen.18153](https://doi.org/10.4000/semen.18153)

ISSN : 1957-780X

**Éditeur**

Presses universitaires de Franche-Comté

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2022

Pagination : 111-127

ISBN : 9782848679198

ISSN : 0761-2990

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

**Référence électronique**

Guillaume Stern et Jérôme Jacquin, « Exploration multimodale autour de la polyphonie de *puisque* », *Semen* [En ligne], 51 | 2022, mis en ligne le 02 octobre 2023, consulté le 04 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/semen/18153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.18153>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## **Exploration multimodale autour de la polyphonie de *puisque***

En français, le subordonnant *puisque* est traditionnellement intégré à la famille des connecteurs causaux aux côtés de *car* et *parce que*. En tant que connecteurs argumentatifs, ces unités linguistiques ont en commun d'introduire un argument visant à soutenir une conclusion, avec la particularité que dans ce cas la relation entre les deux propositions liées par le connecteur est de nature causale : ainsi, dans (p) *parce que* (q) (e.g. « Pierre s'est blessé *parce qu'*il est tombé dans les escaliers »), (q) est introduit comme une raison d'accepter la réalité de (p), dans la mesure où (p) est présenté comme le résultat, la conséquence de (q). Toutefois, le connecteur *puisque* a ceci de particulier qu'il ne porte pas sur les faits énoncés, c'est-à-dire les contenus propositionnels respectifs de (p) et (q), mais sur l'énonciation elle-même. Ainsi, dans « Pierre s'est blessé *puisque*'il y a du sang dans l'escalier », le constat du sang dans l'escalier (q) n'a pas causé la blessure (p), il ne l'explique pas, mais un tel constat justifie d'en tirer une conclusion, une hypothèse qu'on infère, à savoir que Pierre s'est *possiblement* blessé. Le mode de validation de la justification est par ailleurs lui-même particulier dans la mesure où *puisque* est une ressource polyphonique. Elle permet de justifier une conclusion, prise en charge par le locuteur ou la locutrice, par un argument, pris en charge par un énonciateur distinct, dont le locuteur ou la locutrice se dissocie. Autrement dit, la proposition (q) introduite par *puisque* prend en compte un point de vue autre – sans pour autant forcément le prendre en charge – afin de justifier l'énonciation de la proposition (p) (sur la distinction entre « prise en compte » et « prise en charge » énonciative, voir Coltier, Dendale & De Brabanter 2009).

Nous nous proposons ici d'étudier cette dimension polyphonique du connecteur *puisque* au travers d'une perspective non seulement énonciative et argumentative, mais aussi multimodale, c'est-à-dire une perspective qui donne une place à la dimension incarnée du langage en intégrant notamment les phénomènes mimogestuels. Dans cette optique, l'objectif est de considérer la diversité des ressources sémiotiques à disposition des locuteurs et locutrices pour faire référence à un énonciateur distinct lors de l'emploi du connecteur *puisque*. Ainsi, on cherche à déterminer dans quelle mesure et jusqu'à quel point la polyphonie du connecteur intègre une « Gestalt multimodale » (Mondada 2014), c'est-à-dire une ressource sémiotiquement composite associant *puisque* à des conduites mimogestuelles, le tout étant ajusté au contexte interactionnel au sein duquel la Gestalt émerge. Ce faisant, la présente recherche participe d'une linguistique interactionnelle sensible

aux environnements multimodaux au sein desquelles les ressources linguistiques émergent (voir par exemple Keevallik 2018), et notamment au sein de pratiques fortement dialogiques comme l’argumentation (Jacquin 2015, 2018).

Pour mener à bien cette exploration multimodale, nous faisons d’abord le point sur la littérature existante consacrée à *puisque* (section 1). Les données mobilisées pour l’analyse sont ensuite présentées afin de brosser un panorama des occurrences de *puisque* dans le contexte étudié et de les regrouper en collections (section 2). La section 3 fournit une analyse générale puis détaillée d’exemples représentatifs des différentes collections en distinguant les cas où *puisque* est associé à du discours rapporté (3.1), des cas, plus centraux pour notre propos, où le connecteur prend seul en charge cette dimension polyphonique (3.2). En conclusion, l’article revient sur l’opportunité de caractériser la conduite multimodale analysée en tant que « Gestalt » (section 4).

## 1. Sémantique/pragmatique du connecteur *puisque*

Unité particulièrement pertinente pour les différentes théories énonciatives de la polyphonie, le connecteur *puisque* a fait l’objet de nombreux travaux en sciences du langage. Les sous-sections suivantes présentent les différentes approches mobilisées pour l’étude du connecteur et de sa dimension polyphonique, en distinguant les approches plus théoriques des travaux plus empiriques.

### 1.1. Approches théoriques

Les études théoriques autour du connecteur ont permis – sur la base d’exemples forgés – de mettre au jour les caractéristiques spécifiques de *puisque* mentionnées en introduction. En effet, ces recherches ont établi de manière fine le fonctionnement du connecteur en déterminant trois dimensions : i) la nature de la proposition (p) ; ii) la nature de la proposition (q) ; iii) la relation entre (p) et (q)<sup>1</sup>. Dans cette optique, la description du connecteur a suivi l’évolution des théories polyphoniques et les propriétés de *puisque* ont été déterminées en fonction de cette évolution<sup>2</sup> :

- i. La nature de la proposition (p) demeure stable au travers des études. En effet, les travaux de Franken (1996) ont notamment permis de catégoriser cette proposition comme étant hautement subjective dans la mesure où elle « implique toujours le locuteur » (Detges 2014 : 138).
- ii. À l’inverse, la nature de (q) a fait l’objet de débats. Il a d’abord été admis que la proposition portait le point de vue de l’allocutaire (Groupe Lambda-1 1975). Cependant, plusieurs travaux ont ensuite reconsidéré cette affirmation pour établir que la voix présente dans (q) est celle d’une voix collective, regroupant selon les cas autant le locuteur ou la locutrice que l’allocutaire (Nølke & Olsen 2002).

1. Il s’agit là de considérations simplifiées. Voir Nølke & Olsen (2002) pour une description détaillée du connecteur.

2. Pour un parcours historique complet des descriptions de *puisque*, voir Detges (2014).

iii. Finalement, l'étude de la relation entre (p) et (q) a permis d'expliquer la dimension « collective » du point de vue présent dans la proposition introduite par *puisque* en mobilisant un syllogisme sous-jacent au fonctionnement du connecteur (Olsen 2001). Dans cette optique, la proposition (p) est la conclusion du syllogisme tandis que la proposition (q) est la mineure du syllogisme, le passage de l'une à l'autre étant régi par une maxime implicite admise par tous qui vaut pour la majeure du syllogisme.

En somme, ces travaux s'entendent donc sur la tension énonciative entre (p), prise en charge par le locuteur ou la locutrice, et (q), prise en charge par un énonciateur différent, les deux étant mis en relation dans un procédé de justification par une maxime générale admise communément.

## 1.2. Travaux empiriques

Différentes recherches empiriques ont ensuite mis à l'épreuve les considérations théoriques discutées ci-dessus en les confrontant à des données naturelles constituées en corpus. Ces travaux sur données ont principalement établi des comparaisons de fréquence entre les connecteurs. À cet égard, la distinction entre explication et justification ne va pas de soi dans la mesure où *parce que* est presque le seul connecteur présent à l'oral (Engel, Sullet-Nylander & Forsgren 2012 ; Forsgren 2012). Toutefois, une analyse de la distribution des connecteurs selon les variables diamésique et générique a mis en évidence un fonctionnement propre au connecteur *puisque*. Tout comme les deux autres connecteurs causaux, *puisque* est plus présent à l'oral qu'à l'écrit. Par ailleurs, les contextes dialogaux tels que les interviews ou les débats semblent favoriser l'émergence du connecteur polyphonique (Engel, Sullet-Nylander & Forsgren 2012). Ces travaux ont également relevé la difficulté de décrire le sémantisme du connecteur et, par conséquent, de lui attribuer une « signification instructionnelle constante en langue » (Forsgren 2012 : 21), en admettant toutefois que « l'énonciation de (q) est attribuée à un énonciateur distinct du locuteur, une collectivité ON » (Forsgren 2012 : 18). Le point de vue véhiculé par la proposition (q) ne pourrait dès lors pas être attribué à un énonciateur précis sur la base du contexte discursif, mais nos analyses montreront que l'environnement multimodal, notamment la mimo-gestualité, peut jouer un rôle.

En articulant données de corpus et données expérimentales, les recherches empiriques menées par Zufferey (2012) confirment cette dimension polyphonique de *puisque* tout en la discutant en termes d'« écho », au sens donné par la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1986). Dans cette perspective, le contenu de la proposition (q) constitue « un écho d'un énoncé précédent » (Zufferey 2012 : 142, notre traduction) – qu'il s'agisse d'un énoncé effectivement produit dans le contexte interactionnel ou d'un énoncé gnomique qui relève du savoir de tout un chacun – en regard duquel le locuteur ou la locutrice se dissocie<sup>3</sup>. Cette dimension échoïque

3. « All uses of *puisque* involve a form of echoic language use, in which the speaker wishes to communicate his own tacitly dissociative attitude toward the echoed content » (Zufferey 2012 : 142).

serait par ailleurs confirmée par des indices cotextuels mentionnant explicitement une source énonciative différente ou se rapportant à des informations incontestables.

Les travaux sur données empiriques ont donc mis en avant d'une part l'importance du genre discursif et d'autre part l'hétérogénéité énonciative certaine impliquée par le connecteur, quand bien même la source du point de vue ou des paroles « rapportées » ne peut être systématiquement identifiée.

## 2. Un corpus de débats documentant de l'argumentation-en-interaction

Les analyses qui suivent mobilisent un corpus vidéo-enregistré de débats (pour une présentation détaillée, voir Jacquin 2013). Il s'agit de 8 débats publics en contexte universitaire (2007-2009) et 2 débats télévisés (2007 et 2008) pour un total d'un peu plus de 10 heures d'enregistrement intégralement transcrites dans le logiciel ELAN<sup>4</sup>. Les débats présentent l'avantage de favoriser l'émergence de l'argumentation saisie dans l'interaction (voir par exemple Doury 1997 ; Jacquin 2014). En tant qu'activité verbale, l'argumentation peut être définie de diverses manières et nous nous basons pour cette recherche sur la définition suivante :

L'argumentation peut être saisie comme un mode spécifique de traitement verbal du désaccord, qui consiste en la construction de positions solides, c'est-à-dire étayées par un travail textuel de justification et situées par un travail interactionnel et dialogique de positionnement. (Jacquin & Micheli 2012 : 600)

On comprend dès lors pourquoi les débats, en tant qu'ils constituent des occasions d'argumenter en interaction et donc de faire s'opposer des points de vue différents sur une même question (voir également Plantin 1996), favorisent l'apparition du connecteur argumentatif et polyphonique *puisque* : celui-ci présente le double avantage d'introduire un argument et donc de servir l'étayage ou la justification d'un point de vue, tout en situant cet argument dans un environnement dialogique où d'autres arguments sont avancés et d'autres conclusions défendues. Au niveau multimodal, il s'agit dès lors de considérer jusqu'à quel point cette dimension polyphonique du connecteur s'adosse à des conduites mimo-gestuelles (en premier lieu la direction du regard et les gestes de pointage) pour faire référence à une source énonciative distincte du locuteur ou de la locutrice et susceptible dès lors d'incarner le point de vue indexé par *puisque* (pour une application à la négation polyphonique et aux verbes introducteurs de discours rapporté à l'infinif, voir Jacquin 2015).

Au niveau du traitement du corpus, une recherche par expression régulière a permis de recenser les 69 occurrences de *puisque* du corpus. Celles-ci ont ensuite été rassemblées dans un tableau qui renseigne plusieurs variables : ont été annotées d'une part (i) la multimodalité du phénomène (à savoir la direction du regard avant, pendant et après le connecteur ainsi que les potentiels gestes de pointage) et d'autre

4. Le logiciel ELAN est développé dans le cadre du projet *Language Archiving Technology* mené au *Max Planck Institute for Psycholinguistics* (Université Radboud à Nijmegen, Pays-Bas).

part (ii) les unités linguistiques cooccurrentes avec le connecteur (notamment la nature du sujet syntaxique de la proposition subordonnée et la présence ou non d'un phénomène de discours rapporté).

Ce panorama des occurrences a rendu possible une sélection des extraits pertinents pour l'analyse, certains enregistrements n'étant pas exploitables pour traiter de la mimo-gestualité. Au sein des occurrences exploitables (n=54), 21 se sont avérées significatives d'un point de vue multimodal, dans la mesure où elles font intervenir, de manière cooccurrente au connecteur *puisque*, un geste saillant (notamment un geste de pointage) ou un changement de direction du regard. Comme on va le voir dans la section suivante, deux cas de figure se présentent selon l'environnement verbal qui accompagne *puisque*.

### 3. La multimodalité du connecteur *puisque*

Parmi les 21 occurrences de *puisque* faisant intervenir de la multimodalité (par la présence d'un geste de pointage et/ou d'un changement de direction du regard), deux collections ont pu être identifiées. Dans la première collection (voir *infra*, 3.1.), *puisque* est accompagné de marqueurs dialogiques relevant de l'« hétérogénéité montrée » (Authier-Revuz 1984). En d'autres termes, grâce notamment à des marqueurs cooccurrents de discours rapporté, ou plutôt, dans les termes qu'on utilisera, de « représentation du discours autre » (Authier-Revuz 2004, 2019 ; désormais RDA), la locutrice ou le locuteur ne fait pas qu'évoquer un point de vue autre grâce à *puisque*, mais il ou elle *montre* et attribue cette hétérogénéité. Dans la seconde collection (voir *infra*, 3.2.) ont été regroupés les *puisque* multimodaux qui portent seuls la dimension dialogique<sup>5</sup>, dans la mesure où le locuteur ou la locutrice ne fait pas entendre un discours autre (et par ce biais le point de vue qu'il contient), mais directement un point de vue autre vis-à-vis duquel il ou elle se positionne.

#### 3.1. *Puisque* introducteur de RDA

Dans 10 cas sur les 21 occurrences considérées, *puisque* sert à introduire un discours autre, le plus souvent attribué à un « on » dont l'indétermination référentielle convient bien au fonctionnement du connecteur *puisque* : comme l'ont relevé des travaux précédents (Engel, Sullet-Nylander & Forsgren 2012 ; Forsgren 2012), l'énonciateur du point de vue exprimé au travers de la proposition (q) introduite par *puisque* se rapporte à une voix collective, un « on » indéterminé. *Puisque* vient ainsi reprendre un discours autre et le point de vue qu'il contient à des fins de justification, comme le manifeste bien l'exemple suivant :

5. On parle alors d'hétérogénéité « signifiée » plutôt que « montrée » (Bres 1999, 2005).

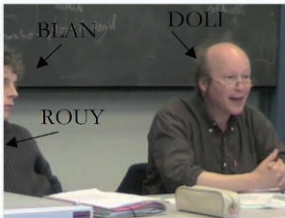
1) DÉBATS – SAL-MIN – III – 01:16:54

1 DOLI c- n'avait pas de beaucoup de sens en plus que le débat  
 2 avait lieu en plus que depuis juillet/ (.) la la  
 3 l'initiative était sur la table/ de plus tout le monde  
 4 savait/\*heu voilà# j'entends si ça passait pas  
 \*reg. public----->

im #im.1  
 5 \*πpuisqu'on# nous expliquen à juste titre que le parlement  
 \*reg. rouy--->6  
 πpointe rouy-----π

im #im.2  
 6 n'est pas de gauche (..) alors que\* le parti# socialiste (.)  
 \*-----reg. public ----->8

im #im.3  
 7 pouvait PREVOIR cela\ (..) heu que le problème se poserait  
 8 de lancer une initiative\* cantonale\  
 ----\*



im.1



im.2



im.3

Sans entrer dans les détails pour le moment, la présence d'un phénomène de RDA au discours indirect (« on nous explique que », 1.5) attribuée ici au connecteur *puisque* une claire valeur « échoïque » (Zufferey 2012). Toutefois, la source des propos rapportés n'est pas précisée verbalement puisque le sujet de la proposition subordonnée est le pronom indéfini « on ». En revanche, au niveau mimo-gestuel, l'extension référentielle de ce « on » est précisée par la production cooccurrence du connecteur et de la proposition subordonnée avec un geste de pointage et un mouvement du regard (et plus largement du buste) en direction de ROUY (im.2). Cette désignation multimodale permet donc de lever l'ambiguïté référentielle en attribuant le point de vue et les propos rapportés à une participante co-présente dans l'interaction.

Ce premier exemple indique deux aspects du connecteur. D'abord, il permet de constater le fonctionnement conjoint de *puisque* avec différentes unités linguistiques pour créer un effet de dialogisme montré. Ensuite, l'exemple révèle comment ces marques verbales, une fois intégrées à des considérations multimodales, voient leur extension référentielle précisée pour permettre un jeu subtil de distanciation et d'attribution énonciative.

### 3.2. *Puisque* multimodal portant seul la dimension polyphonique

Nous nous tournons maintenant vers les cas – plus centraux pour notre propos – où *puisque* n’est pas accompagné d’autres ressources de marquage d’une hétérogénéité énonciative, c’est-à-dire les cas où le connecteur, au vu de l’environnement multimodal au sein duquel il émerge, porte seul la dimension polyphonique. Les manifestations multimodales de la polyphonie dans ces 11 occurrences permettent de considérer différents types de distanciation énonciative dont trois exemples représentatifs sont détaillés ci-dessous.

#### 3.2.1. Mobiliser le point de vue de l’opposant

Ce premier exemple prend place dans un débat au sujet du financement des études universitaires. Il oppose BLAN, qui défend un modèle de bourses, à NANT, qui préconise un modèle de prêts impliquant un remboursement de la part de l’étudiant-e à la fin de ses études, une fois qu’il ou elle obtient un revenu suffisant. Au moment de l’extrait, BLAN prend la parole en réaction à une intervention d’un membre du public (PUB8, hors champ) qui a manifesté son affiliation au modèle défendu par NANT en le caractérisant de « social ».

2) DÉBATS – PRE-BOU – III – 00:48:34

```

1  BLAN  ouais mais il y a quand même quelque chose que je
2  comprends pas au fond ce (1.0) il y a un côté
3  absurde\ pour revenir à la même chose il suffirait
4  d'augmenter les impôts de ceux qui de ceux qui
5  gagnent plus pour le verser dans la formation
6  ensuite\ je vois pas en quoi ce système (...) qui en
7  plus comme l'a dit francis c'est infiniment
8  bureaucratique plus bureaucratique qu'un système
9  d'imposition/ (..) pourrait pas passer simplement
10 justement par l'imposition\
12  PUB8  parce que l'imposition elle est déjà suffisante et
13  les (reve[nus]XXX XXX
14  BLAN  *[ben# ça reviendrait au même *puisqu'il#
        *lève main-----*pointe nant-->
im                                     #im.1                               #im.2
15  faudrait rembourser\* (.) enfin#
        -----baisse main-*

im                                     #im.3
16  NANT  non parce qu'on rembourse on touche une prestation\
17  (.) on la rembourse au moins en partie il y a un lien
18  direct entre les deux\ (.) c'est beaucoup plus
19  acceptable je trouve/
    
```





Dans son tour de parole aux l.1-10, BLAN donne deux contre-arguments au modèle de prêts : d'une part, il s'agit d'un modèle identique à celui des impôts, déjà existant, et d'autre part, pour le même résultat, ce modèle est « infiniment plus bureaucratique ».

PUB8 réagit en l.12-13 par le biais du connecteur « parce que » afin d'expliquer pourquoi il n'est pas possible de passer uniquement par le système d'imposition. La raison mobilisée souligne que ce modèle est « déjà suffisant », c'est-à-dire que son coût financier est déjà suffisamment élevé. Ce tour de parole est interrompu en chevauchement (l.14) par BLAN qui réagit à cette explication pour y pointer une contradiction grâce au connecteur *puisque* (« ça reviendrait au même *puisque* il faudrait rembourser »). Cette réaction reprend le contre-argument étayé lors du premier tour de parole du locuteur. Le pronom anaphorique « ça » renvoie ici à l'argument avancé par PUB8, à savoir que les coûts sont déjà suffisamment élevés, et le place dans une relation d'identité (« même » l.14) avec le modèle de prêts. Le locuteur justifie alors son assertion selon laquelle les deux modèles sont semblables, et ce à l'aide du connecteur *puisque*. La maxime impliquée par le connecteur (Olsen 2001) est la suivante : si l'on doit rembourser, cela signifie que l'on paie également plus et que par conséquent, il n'y a pas de différence avec le modèle de l'imposition.

Cet argument justificatif n'est pas pris en charge énonciativement par BLAN. En effet, en plus de la polyphonie de *puisque* qui provoque une dissociation énonciative, la proposition subordonnée est formulée par le biais du conditionnel (« reviendrait », « faudrait ») et d'une construction impersonnelle (« il faut »). On constate ainsi un effacement de la prise en charge assertive, tandis que l'actualisation du procès demeure à l'état virtuel. De plus, cette distanciation transparaît au niveau mimo-gestuel par un geste de pointage de la part de BLAN au moment de la production du connecteur polyphonique (im.2). Ce geste de désignation permet au locuteur d'indiquer que le point de vue pris en compte est celui de NANT. De cette manière, la logique de remboursement, qui ne vaut que pour le modèle défendu par NANT, est directement attribuée à l'opposant. Cette attribution du point de vue à NANT est d'ailleurs rendue observable par la réaction de ce dernier (l.16). Malgré le fait que BLAN maintienne son regard en direction de son allocutaire (PUB8) durant son tour de parole, la désignation de NANT comme responsable du point de vue permet à ce dernier de s'auto-sélectionner pour réagir et « corriger » le point de vue qui lui a été attribué.

Dans cet exemple, BLAN « emprunte » donc la logique du modèle de prêts pour étayer son argumentation visant à le dévaluer. Si les marques verbales indiquent un affaiblissement de la prise en charge par le locuteur, elles ne désignent toutefois pas l'énonciateur du propos pris en compte. En revanche, la mimo-gestualité vient ici pointer précisément la source du point de vue autre mobilisé et permet au locuteur d'étoffer son argumentation tout en attribuant la responsabilité du point de vue à son opposant.

### 3.2.2. Mobiliser un artefact matériel comme source du point de vue

Ce deuxième exemple se déroule dans le même cadre que le précédent. Dans cet extrait, NANT justifie son modèle de prêts en affirmant que celui-ci est juste, car seul-es les étudiant-e-s qui disposent d'un revenu suffisant à l'issue de leurs études doivent rembourser le prêt.

3) DÉBATS – PRE-BOU – VI – 00:26:48

1 **NANT** non nous on parle seulement de ce qui va autour et  
 2 ce qui va autour on estime que l'étudiant (.) a tout  
 3 à fait (..) le devoir moral quelque part celui qui a  
 4 touché quelque chose et qui en retire# un bénéfice  
*im* #*im.1*  
 5 **Ω**certain *puisque*'il aura# **Ω**un revenu (.) **Ω**plus élevé  
*im* *Ω*reg.écran-----*Ω*reg.public----*Ω*reg.écran->  
 #*im.2*  
 6 \*enfin en tout cas#**Ω**celui qui a un revenu\* **Ω**plus élevé/*Ω*  
 -----*Ω*reg.public-----*Ω*reg.écran--*Ω*  
 \*pointe ordi-----+-----\*  
*im* #*im.3*  
 7 puisse contribuer à ce que tout le monde bénéficie d'un  
 8 système de prêts ou un maximum de jeunes\



im.1



im.2



im.3

Aux premières lignes de l'extrait, NANT précise le sujet de son tour de parole : ce ne sont pas les taxes d'étude qui sont en question, mais uniquement « ce qui va autour » (*i.e.* les autres dépenses impliquées par des études universitaires). Il utilise à plusieurs reprises le pronom « on » pour qualifier sa prise de position comme étant collective (« on estime que »). Le pronom indéfini renvoie ici en effet au « nous » (I.1) qui désigne le locuteur et les partisan-e-s du modèle de prêts. La reformulation de la I.3 permet à NANT de préciser le syntagme nominal « l'étudiant » (I.2) par une subordonnée relative déterminative : parmi les étudiant-e-s, il s'agit en réalité de « ceux qui ont touché quelque chose et qui en retirent un bénéfice certain ».

Par la suite, NANT justifie son énonciation et notamment la forte prise en charge épistémique impliquée par l'emploi de l'adjectif « certain » (« celui qui a touché quelque chose et qui en retire un bénéfice *certain puisque*'il aura un revenu plus élevé »). Sa justification par le connecteur *puisque* vise à rappeler que, dans le modèle de prêts, seul-es les étudiant-e-s avec un revenu plus élevé à la sortie des études devront rembourser le prêt. La maxime sous-jacente au connecteur suggère

donc que si l'on a un revenu élevé, cela signifie que le système de prêt aura été avantageux. Or la polyphonie de *puisque* permet de présenter cette logique non pas comme émanant du locuteur, mais comme une logique propre au modèle. Cela transparaît dans la direction du regard de NANT qui s'oriente d'abord vers son auditoire en l.4 (im.1) puis vers son écran d'ordinateur sur lequel cette information apparaît lorsqu'il formule la justification (im.2). NANT va d'ailleurs jusqu'à pointer son ordinateur en l.6 pour désigner la source du point de vue (im.3)<sup>6</sup>. Ce geste de pointage est cooccurrent avec la formulation d'une nouvelle subordonnée relative déterminative précédée de « enfin en tout cas » (« *enfin en tout cas* celui qui a un revenu plus élevé »), qui permet au locuteur d'affiner son propos en précisant l'extension minimale du « devoir moral » mentionné plus tôt.

La justification par le biais du modèle permet ainsi de déterminer précisément, dans ce cas, quelle logique s'applique. De ce fait, le locuteur donne une dimension factuelle à son propos en ne se justifiant pas par ses propres moyens, mais par une logique effective, encapsulée dans le modèle, qui ne lui appartient pas – en ce sens la responsabilité énonciative est comme déléguée à l'outil – et qui est manifestée comme telle par la multimodalité.

### 3.2.3. *Élaborer et mobiliser un « espace » de justification*

Ce troisième et dernier exemple prend place dans un débat concernant une éventuelle « pollution » de la politique par les médias. L'extrait se situe en fin de débats, au moment où le public peut poser des questions à la seule intervenante de l'événement en question, à savoir SAND. Peu avant l'extrait, cette dernière a pris position en disant que les médias diffusent des idées qui sont relativement orientées et non pas « neutres ». Dans l'extrait, PUB1 réagit à cette affirmation et la nuance.

4) DÉBATS – POL-MED – I – 00:42:46

```

1  PUB1  je pense qu'effectivement: (.) XXX je vois quand
2  même/ (.) d'un point de vue: (.) plutôt de: de la
3  démocratie et du fonctionnement des
4  institutions:/ Ω*heu: XXX de la télévision par
                    Ωreg. anim-----reg. v.
                    *lève main----->
5  exemple si on prend t v r l# (.) c'est une
   droite----->
   -----pointe v. droite----->

```



6. L'ordinateur semble ici contenir des informations concernant différents cas de figure possibles dans la logique de prêts. L'utilisation du futur (« aura ») indique que les cas de figure sont présentés comme étant effectifs et attestés du moment où ils apparaissent sur l'écran.

6 **télévision:/ régionale/ qui fait de l'information:/**  
*reg. sand-----reg. anim----->>*  
 ((6 lignes supprimées))  
 13 **Ω\*et à mon avis là c'estΩ\* finalement le meilleur**  
*Ωreg. sand-----Ωreg. anim---*  
*\*geste de pince-----\*ouverture main---*  
 14 **Ωla meilleure (apport) des médias# Ω\*puisque:# il reste**  
*Ωreg. sand-----Ωreg v. droite---*  
*\*mains v. droite---*  
*im #im.2 #im.3*



15 **Ωdes parfois \*des interviews\* de la part du**  
*Ωreg.anim-reg.sand--->17*  
*\*mains v. gauche\*mains v. droite---*  
 16 **journaliste t v r l# \*pendant: \*certaines pauses:**  
*\*mains v. gauche\*mains v. droite*  
*im #im.4*



17 **\*(.) Ωdurant les débats:/ Ω\*mais là#5 on a une**  
*Ωreg. anim-----Ωreg. main-----reg.*  
*\*mains repos-----\*geste de pince-->*  
*im #im.5*



18 **vraie information\* qu'est transmise\**  
*sand---->>*  
*-----\*mains repos---->>*

Au début de l'extrait (1.1-5), PUB1 étaye son argumentation visant à dire que tous les médias ne sont pas « orientés » en « prenant » un exemple (« TVRL »). Il situe cet exemple par un geste de main dans un espace à sa droite et le regarde (im.1). La construction clivée des 1.5-6 renforce la mise en exergue de cet exemple en le présentant comme « une télévision régionale qui fait de l'information », par opposition aux médias précédemment décrits comme « polluants » ou « biaisés ».

Après avoir présenté le fonctionnement particulier de ce média (lignes supprimées), PUB1 reprend son argumentation en exprimant son propre avis sur la question (« à mon avis », 1.10). Le déictique « là » (1.13) est produit en même temps qu'un geste métaphorique de préhension (Jacquin 2017), sous forme d'une pince réalisée de la main droite, qui fait référence à l'espace désigné plus haut dans lequel le locuteur avait indexé son exemple. Cet espace construit permet à PUB1 de faire référence à l'exemple de TVRL sans pour autant devoir le rappeler explicitement. Il poursuit ensuite son tour de parole et indique à nouveau son point de vue sur la question en désignant l'exemple de TVRL comme « le meilleur apport des médias ». Ce point de vue manifeste une forte prise en charge subjective (voir le superlatif « meilleur ») et contre-argumentative puisqu'il est opposé à celui de SAND. De plus, PUB1 regarde SAND au même moment et rend manifeste son opposition (im.2).

La teneur subjective de la proposition est ensuite nuancée par le connecteur « puisque » (1.14) qui permet une justification polyphonique (« *puisque*'il reste parfois des interviews de la part du journaliste TVRL pendant certaines pauses durant les débats »). À ce moment de l'interaction, le locuteur se tourne à nouveau vers sa droite (im.3). La proposition subordonnée régie par le connecteur n'est toutefois pas immédiatement exprimée puisque le locuteur formule une incise aux 1.14-16. Cette incise correspond à une réorientation du regard du locuteur en direction de ses interlocuteurs (ANIM et SAND). Parallèlement, ses mouvements de mains forment un va-et-vient entre la droite et la gauche du locuteur avant de se stabiliser en 1.17. Ce va-et-vient peut être considéré comme une manière métaphorique de gérer les points de vue en opposition et de ménager les faces des interactant-e-s. En effet, cette gestuelle complexe est cooccurrence à la production de l'incise qui est une concession comme en témoigne le « mais » concessif (1.17). Cette concession induit ainsi une conclusion identique à celle énoncée par SAND auparavant et rapproche PUB1 de cette position argumentative. De ce fait, la formulation de la concession couplée au va-et-vient gestuel suggère une manière de mettre en balance les points de vue et ne pas en favoriser un davantage qu'un autre.

Cependant, le déictique « là » (1.17) signale un retour à l'argumentation de PUB1 en même temps qu'un retour vers la droite du locuteur, dans l'espace d'exemplification mentionné plus haut. Par un nouveau geste de pince (im.5), PUB1 indexe à nouveau son exemple dans cet espace, ce qui indique du même coup un retour à la justification amorcée auparavant avec *puisque* : « on a une vraie information qui est

transmise » (l.17-18). Le point de vue pris en compte ici par le locuteur n'est pas celui d'un·e autre participant·e ou d'un énonciateur indéfini, mais bien son propre point de vue soutenu auparavant (l.6). En reprenant une formulation similaire à celle produite antérieurement, la proposition introduite par *puisque* relève dès lors ici d'un « écho » (Zufferey 2012), ce qui distingue clairement *puisque* de l'utilisation de *car* ou *parce que*, qui expriment une adhésion directe du locuteur ou de la locutrice à ses propos tandis que *puisque* provoque une « dissociation » entre le locuteur ou la locutrice et le point de vue exprimé<sup>7</sup>. Notons toutefois que dans le cas présent, la proposition introduite par *puisque* semble bien soutenir la position défendue par le locuteur, c'est-à-dire que cette dissociation énonciative provoquée par *puisque* est finalement davantage orientée vers l'adhésion (et donc la prise en charge) que la mise à distance.

Cet exemple montre bien par ailleurs que le niveau linguistique n'est pas suffisant pour décrire le mode de fonctionnement polyphonique du connecteur. En prenant en compte la mimo-gestualité, il apparaît que l'étayage argumentatif de PUB1 se construit également au niveau multimodal. Ce dernier crée véritablement un « espace » d'exemplification et de justification dont il se dissocie. Les différents gestes de préhension et de désignation permettent ainsi au locuteur de reprendre un point de vue énoncé au préalable, mais de le présenter comme étant acquis, car ancré dans un espace particulier de l'interaction. Le point de vue pris en compte n'est donc plus celui du locuteur, mais un point de vue inscrit dans l'espace en question qui semble exister de manière autonome. Cette élaboration multimodale complexe permet au locuteur d'argumenter en faveur de son point de vue tout en se déchargeant de la responsabilité énonciative.

Ces trois exemples ont ainsi un fonctionnement multimodal commun qui est celui de provoquer une dissociation énonciative du locuteur ou de la locutrice vis-à-vis de la proposition introduite par *puisque*, dissociation incorporée de manière multimodale et sujette ensuite à différents jeux énonciatifs et argumentatifs permettant, selon les cas, d'orienter la proposition subordonnée en faveur de la position défendue (point de vue finalement pris en charge), ou au contraire de prendre ses distances vis-à-vis d'elle (point de vue uniquement pris en compte).

## Conclusion

La présente étude entendait revenir sur la dimension polyphonique du connecteur *puisque* en l'examinant à l'aune d'une perspective multimodale. En considérant des données de corpus en situation de débat, deux dimensions principales du connecteur sont apparues comme particulièrement pertinentes.

7. « Another difference between the connectives is that *car* or *parce que* can only convey echoic meaning if the speaker explicitly endorses the source of echo, whereas *puisque* always communicates a tacitly dissociative attitude from the speaker » (Zufferey 2012 : 143).

Premièrement, les résultats de cette étude sur *puisque* s'inscrivent en continuité des travaux existants sur le connecteur. La cooccurrence fréquente de *puisque* avec des phénomènes de RDA, souvent attribués au pronom indéfini « on », confirme les études ayant signalé respectivement l'indétermination de la source énonciative du point de vue autre (Engel, Sullet-Nylander & Forsgren 2012 ; Forsgren 2012) et la valeur polyphonique ou « échoïque » du connecteur (Zufferey 2012).

Deuxièmement, la prise en compte de la multimodalité s'est avérée particulièrement pertinente pour l'étude du connecteur dans la mesure où la mimo-gestualité environnant *puisque* témoigne de tout un éventail de possibilités permettant au locuteur ou à la locutrice de gérer l'indétermination référentielle du point de vue autre véhiculé par *puisque*. Le connecteur émerge ainsi au sein d'une conduite plus généralement multimodale qui, malgré les variations entre chaque occurrence, implique systématiquement une dissociation énonciative du locuteur ou de la locutrice vis-à-vis de la proposition introduite par *puisque*, dont le point de vue n'est toutefois pas laissé « flottant », mais régulièrement amarré, ancré mimo-gestuellement dans l'espace de l'interaction (sur un *e* participant-*e*, sur un espace métaphorique construit par le locuteur ou la locutrice, sur un artefact devenu porteur d'une voix, etc.). Cependant, le fait que cet assemblage complexe de ressources sémiotiquement variées ne semble pas émerger à des emplacements (micro)interactionnels spécifiques et récurrents remet en partie en question sa caractérisation en tant que « Gestalt multimodale », au sens donné par Mondada (2014). Une telle caractérisation mériterait dès lors une analyse séquentielle plus approfondie et probablement une extension des données considérées.

Finalement, et dans la continuité du point précédent, il s'agirait également d'expliquer les occurrences de *puisque* qui n'engageaient pas, dans le corpus considéré, de manifestations multimodales significatives. À cet égard, il est possible que certaines marques linguistiques telles que le présent gnominique ou les constructions syntaxiques en *il y a* bloquent les possibilités de désignation référentielle puisqu'elles n'impliquent pas un énonciateur précis, mais un savoir général partagé qu'il n'est pas facile voire possible d'« inscrire » dans l'interaction<sup>8</sup>.

---

8. Les auteurs remercient la relectrice ou le relecteur anonyme pour ses commentaires précieux sur une première version de ce texte.

### Conventions de transcription

Conventions adaptées d'ICOR, v. 2013<sup>9</sup> et de Mondada (2007) pour la mimo-gestualité.

/	Intonation montante
\	Intonation descendante
:	Allongement phonique
-	Troncation
.h .hh	Inspiration sensible à l'écoute
(.) (..) (...) (n)	Pauses (1/4, 1/2, 3/4 seconde ; n = secondes)
XX XXX	Mots difficiles à identifier
(c'est ; ces)	Hésitation de la personne en charge de la transcription
MAIS	Emphase
[YY YYYY]	Chevauchement de paroles
&	Poursuite du tour après chevauchement
=	Enchaînement rapide entre deux tours de parole
<((en riant)) tu es>	Annotation de certaines activités paraverbales
+---+, y---y	Délimitation et annotation des phénomènes mimo-gestuels
----->	Le phénomène continue jusqu'à la ligne suivante
----->8	Le phénomène continue jusqu'à la ligne 8

### Références bibliographiques

- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, 98-111.
- , 2004, « La représentation du discours autre : Un champ multiplement hétérogène », in MUNOZ Juan Manuel Lopez, MARNETTE Sophie & ROSIER Laurence, *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 35-53.
- , 2019, *La Représentation du Discours Autre. Principes pour une description*, Berlin/ Boston, De Gruyter.
- BRES Jacques, 1999, « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques*, 20 (2), 71-86.
- , 2005, « Savoir de quoi on parle : Dialogue, dialogal, dialogique ; dialogisme, polyphonie... », in BRES Jacques, HAILLET Pierre Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning & ROSIER Laurence (dirs), *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck Université, 47-61.
- COLTIER Danielle, DENDALE Patrick & DE BRABANTER Philippe (dirs), 2009, *La notion de prise en charge en linguistique / Langue française*, 162, Paris, Armand Colin.
- DETGES Ulrich, 2014, « Puisque. L'état de la question », in WEIDENBUSCH Waltraud (dir.), *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter. Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*, Tübingen, Narr Francke Attempto, 129-141.
- DOURY Marianne, 1997, *Le débat immobile. L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*, Paris, Kimé.

9. [http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau\\_droit/convention\\_icor.htm](http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm).



- ENGEL Hugues, SULLET-NYLANDER Françoise & FORSGREN Mats, 2012, « Un classique revisité : *Car, parce que, puisque*. Entre théorisation et observations sur données authentiques », in AHLSTEDT Eva, BENSON Ken, BLADH Elisabeth, SÖHRMAN Ingmar & ÅKERSTRÖM Ulla (dirs), *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès des romanistes scandinaves*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 187-209.
- FORSGREN Mats, 2012, « Descriptions énonciative, informationnelle et argumentative : Aspects discursifs sur quelques cas de figure », in NEVEU Franck, MUNI TOKE Valelia, BLUMENTHAL Peter, KLINGLER Thomas, LIGAS Pierluigi, PRÉVOST Sophie & TESTON-BONNARD Sandra (dirs), *Actes du CMLF 2012 – 3<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, Lyon, EDP Sciences, 11-24.
- FRANKEN Nathalie, 1996, « Pour une nouvelle description de *puisque* », *Revue Romane*, 31, 3-18.
- GROUPE LAMBDA-L, 1975, « Car, parce que, puisque », *Revue Romane*, 10 (2), 248-280.
- JACQUIN Jérôme, 2013, « Quelques pistes et jalons pour une approche réflexive de l'élaboration des corpus en analyse des discours et de la communication publique », *Cahiers de l'ILSL*, 34, 123-140.
- , 2014, *Débattre. L'argumentation et l'identité au cœur d'une pratique verbale*. Bruxelles, De Boeck.
- , 2015, « S'opposer à autrui en situation de co-présence : La multimodalité de la désignation contre-argumentative », *Semen*, 39, 19-38.
- , 2017, « “Prenons par exemple...” Gestes métaphoriques de préhension dans l'argumentation en co-présence », in BONHOMME Marc, PAILLET Anne-Marie & WAHL Philippe (dirs), *Métaphore et argumentation*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 221-239.
- , 2018, « Multimodal positioning and reference in argumentative talk-in-interaction: Balancing context-dependency and context-independency », *International Review of Pragmatics*, 10 (2), 198-218.
- KEEVALLIK Leelo, 2018, « What Does Embodied Interaction Tell Us About Grammar? », *Research on Language and Social Interaction*, 51 (1), 1-21.
- MONDADA Lorenza, 2007, « Multimodal Resources for Turn-Taking: Pointing and the Emergence of Possible Next Speakers », *Discourse Studies*, 9 (2), 194-225.
- , 2014, « The Local Constitution of Multimodal Resources for Social Interaction », *Journal of Pragmatics*, 65, 137-156.
- NOLKE Henning & OLSEN Michel, 2002, « *Puisque* : Indice de polyphonie ? », *Faits de Langue*, 19, 135-146.
- OLSEN Michel, 2001, « *Puisque* : Syllogisme caché », *Revue Romane*, 36 (1), 41-58.
- PLANTIN Christian, 1996, « Le trilogue argumentatif. Présentation de modèle, analyse de cas », *Langue française*, 112, 9-30.
- SPERBER Dan & WILSON Deirdre, 1986, *Relevance. Communication and Cognition*, Cambridge, Harvard University Press.
- ZUFFEREY Sandrine, 2012, « “Car, parce que, puisque” revisited: Three empirical studies on French causal connectives », *Journal of Pragmatics*, 44 (2), 138-153.

**Résumé :** La présente contribution revient sur *puisque*, connecteur argumentatif et polyphonique bien étudié en pragmatique et en linguistique énonciative. Il est généralement admis que *puisque*, à la différence de *parce que* avec lequel il partage un sémantisme causal, présente non un fait comme étant la cause directe d'un autre fait, mais avance un élément venant justifier l'énonciation d'un autre. En ce sens, *puisque* est dit polyphonique, dans la mesure où il introduit un point de vue dissocié du locuteur ou de la locutrice et vis-à-vis duquel il ou elle se positionne, soit en s'y affiliant (point de vue finalement pris en charge), soit en prenant ses distances (point de vue uniquement pris en compte, c'est le cas classique de « puisque tu me le demandes »). L'originalité de la contribution réside dans l'adoption d'une perspective multimodale sur la dimension intrinsèquement polyphonique de *puisque*, notamment par la prise en compte des gestes de pointage et des changements de direction du regard cooccurrents ; on cherche à déterminer jusqu'à quel point et pour quels objectifs argumentatifs la référence au point de vue autre soulevé par *puisque* peut être établie de manière multimodale. Les données analysées relèvent de débats publics et télévisés autour de sujets de politique et de société.

**Mots-clés :** Puisque – Énonciation – Pragmatique – Multimodalité – Polyphonie – Débats – Argumentation

**Abstract:** This paper reconsiders the French argumentative and polyphonic connector *puisque*, which has been studied extensively in pragmatics and enunciative linguistics. Although *puisque* and *parce que* share a causal meaning, it is widely recognized that the former, in comparison with the latter, introduces a fact not as directly causing another fact, but rather as justifying an utterance about another fact. *Puisque* is therefore considered polyphonic, since it conveys a point of view that is not directly undertaken by the speaker, but towards which the speaker takes a position, either through affiliation (the speaker ultimately adopts the point of view) or disaffiliation (the speaker takes the point of view only into account, like in the typical sentence “since [*puisque*] you ask”). The originality of the present contribution lies in the adoption of a multimodal perspective on the polyphonic dimension of *puisque*, by looking at pointing gestures and shifts in gaze direction that cooccur with the connector. The aim is to study to which extent and for what argumentative objectives the polyphony of the French connector *puisque* can be achieved multimodally. The data analyzed are taken from a video-recorded corpus of public and TV debates that address social and political issues in Switzerland.

**Keywords:** Puisque – Discourse – Pragmatics – Multimodality – Polyphony – Debates – Argumentation